

MAD(e)  
IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la  
Province de Hainaut

**TOUS VACCINÉS :**  
**Construisons**  
**l'immunité !**



**FACE AUX RÉFORMES :**  
**participons à la solution**



**Ressources humaines**  
*D'évolution en révolution*

**Social**  
*Re-communiquer*

**Enseignement**  
*Vraiment pour tous !*

# EDITO



C

haque année, les vaccins sauvent des millions de vie. Pour l'OMS, l'immunité collective contre la COVID-19 devrait être obtenue en assurant une protection par la vaccination et non en exposant les gens à l'agent pathogène responsable de la maladie.

La santé au sein d'une population ne doit pas uniquement se comprendre et se mesurer sur un plan strictement individuel. Cette période de pandémie nous le rappelle. L'immunité collective est un bien partagé dont les effets permettront de protéger tous les citoyens, y compris ceux qui n'ont pu bénéficier de la protection du vaccin en raison de leur âge, de contre-indications ou d'une situation de précarité qui les met à distance des systèmes de soins.

Les vaccins anti-COVID-19 bénéficient du statut de «bien public mondial». En les mettant gratuitement à disposition des Belges, les autorités publiques ont pris une décision forte et cohérente. Cette vaccination se fait sur base volontaire.

D'emblée, il est apparu essentiel à la Province de Hainaut d'informer et de répondre aux questions de son personnel et des citoyens. Elle a lancé une campagne en faveur de la vaccination qui s'articule autour de communications pédagogiques pour contrer les fake news et de séances questions-réponses où l'on peut exprimer librement ses ressentis et questionnements.

La vaccination nous laisse entrevoir un retour progressif à une certaine forme de normalité où il ne faudra plus choisir entre la sécurité sanitaire et nos libertés individuelles et collectives.

**Helen Barthe-Batsalle,**  
Directrice en Chef  
Observatoire de la Santé du Hainaut

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

**Réalisation technique :** Service de Communication  
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

**Secrétariat :** 065/382.267 - [communication.province@hainaut.be](mailto:communication.province@hainaut.be).

**Editeur responsable :** Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial.

**Direction :** Joël Delhaye.

**Coordinatrice :** Patricia Opsomer.

**Equipe rédactionnelle :** Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Céline Geronnez, Emilie Loriaux, Barbara Maton, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Alycia Turlot, Daisy Van Steene.

**Photos :** Dimitri Toebat

**Conception graphique et mise en page :** Cédric Roland.

**Impression :** Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4<sup>ème</sup> Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

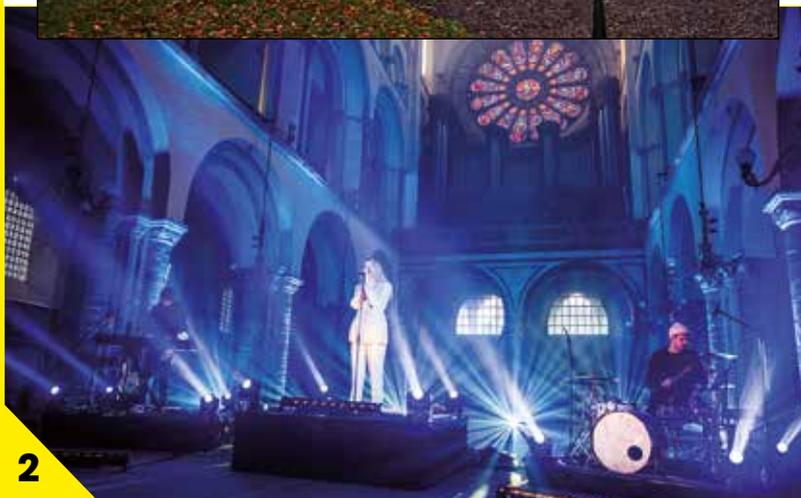
Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



1



2

## 1. Hommage à la Maison Losseau

Marcel Moreau, l'écrivain originaire de Boussu, est récemment décédé. Le secteur littérature de la Province de Hainaut lui a rendu hommage à travers des vidéos et une fresque de Capitaine Plum présentée dans les jardins de la Maison Losseau.

## 2. Blanche à la Cathédrale de Tournai

Fin d'année particulière, il aurait fallu que Notre-Dame de Tournai célèbre son anniversaire mais un virus en a décidé autrement. Pour rendre honneur à ce joyau du patrimoine, la Province de Hainaut a participé à l'organisation d'un concert inédit de la chanteuse Blanche en ligne.

## 3. Géocaching : bon pour le moral, la santé et la supracommunalité

Le géocaching, c'est le jeu de pistes version smartphone ! C'est aussi un projet ludique, sportif et bon pour la santé concocté par trois communes, Frasnes-lez-Anvaing, Celles et Mont-de l'Enclus, dans le cadre de leurs actions de supracommunalité. Aux côtés de la Cellule Supracommunalité, l'Observatoire de la Santé et Hainaut Sports participent à la concrétisation de cette belle idée !



3

## Face aux réformes

# Participons à la solution !

*Même si la réforme wallonne imposant un financement provincial aux zones de secours s'appuie sur des bases légales contestables, notre Province se veut volontariste. Ensemble, nos services ouvrent plusieurs mois d'introspection et de dialogue pour dégager des moyens en faveur de la sécurité civile sans se dénaturer.*



La tâche est considérable : trouver 13 millions à l'horizon 2022. Cette somme s'ajoutera aux 30 millions déjà dégagés pour assurer le financement aux zones de secours. Le non-remplacement des agents est à l'ordre du jour mais pas question à ce stade d'envisager le moindre licenciement. Le Collège provincial veut explorer des pistes plus créatives et respectueuses du travail de chacun.

«*Nous menons une vraie réflexion sur la pertinence de nos missions*», résume le directeur général Sylvain Uystpruyt. «*Le Collège ouvre dès ce printemps un dialogue avec les responsables d'institutions et acteurs provinciaux pour que chacun évalue les activités qui pourraient*

*être réduites, abandonnées, mutualisées mais aussi développées. Les besoins de la société ont changé, nous devons nous assurer que ce que nous faisons est encore en phase avec elle*». En ligne de mire de ce travail collectif, la définition de pistes d'économies ou de recettes nouvelles qui seront la base d'une révision de notre plan stratégique et opérationnel. Et une participation aux objectifs de la réforme.

Serge Hustache, président du Collège, embraille : «*il est essentiel de jouer cartes sur table, de chiffrer le coût réel de nos activités et les mettre en relation avec l'effort demandé par la Wallonie*». Le Hainaut n'entend pas agir en vase clos. Les partenaires de la Province, ses bé-

néficiaires et les communes doivent être sensibilisés aux conséquences d'une modification des services. L'intention politique est de les co-responsabiliser par rapport aux décisions à prendre.

A l'issue de ces différentes étapes, viendra l'heure des perspectives. Le budget 2022 sera le premier jalon d'un plan triennal qui doit permettre à notre Province d'assurer son avenir. Souvent malmenée, notre Institution a toujours su garder le cap et montrer un mode de gestion exemplaire. Avec l'implication de chacun, elle y parviendra encore ! •

## Rouvrir les discussions

**Soucieuse de participer à une réforme réaliste et légaliste, les provinces ont demandé à l'APW d'objectiver la situation. Une étude universitaire à l'appui, l'Association des Provinces wallonnes livre un résultat clair. La réforme engagée porte atteinte à la répartition des compétences, est illégale parce qu'elle conditionne la liquidation du fonds des Provinces à une mission précise de sécurité civile. Elle viole l'autonomie provinciale. Les chercheurs du CIRIEC constatent en outre que les provinces ne peuvent raisonnablement pas assumer 60% du financement des zones de secours à la place des communes, d'autant que les sommes en question sont en constante évolution.**

**De bonne volonté, les provinces assument mais appellent à une concertation. Et à un plafonnement de leur intervention à 40%. Elles réaffirment un attachement à leurs missions qui «participent à la cohésion sociale». L'enseignement, la culture et l'action sociale... sont tout sauf des matières marginales ! •**

# ZONES DE SECOURS, COVID :

# DES DÉBUTS BOUSCULÉS

*Quand je le rencontre, Sylvain Uystpruyt, notre nouveau Directeur Général, n'occupe le «grand bureau du Delta» que depuis quelques semaines. Juste le temps de commencer à trouver ses marques.*

**L**e bureau qu'occupait Patrick Mélis a changé. Les meubles sont sensiblement identiques mais disposés autrement : une grande table de réunion trône au milieu de la pièce. «J'ai besoin de me sentir bien dans mon environnement de travail. Mais c'est encore le camping.»

Sylvain Uystpruyt avance à pas feutrés : «Même si je connais la Province, par rapport à ma fonction précédente, c'est un virage à 180 degrés, je veille à bien faire la césure ! J'ai réalisé des entretiens individuels avec chaque membre de la Direction Générale pour faire le point sur les dossiers, la manière d'organiser les choses ou d'aborder certaines thématiques. Nous avons fixé ensemble des objectifs. C'était important pour moi d'avoir cet échange. Et je suis très heureux de pouvoir continuer à fonctionner avec l'équipe en place qui m'aide beaucoup au quotidien !»

Dans les semaines à venir, notre nouveau directeur général se livrera au même exercice avec l'ensemble des services provinciaux, convaincu qu'il est de l'importance de privilégier le contact direct avec les collègues.

«J'aimerais que le Comité de Management joue un rôle plus important dans la circulation de l'information, la mise en œuvre de certaines décisions et qu'il soit aussi une force de proposition pour les Autorités provinciales. J'ai eu l'occasion de l'expliquer à ses membres en décembre, lors de la présentation de mon projet. Le Comité de Direction générale

est, pour moi, un organe clé dans la mise en œuvre des dossiers stratégiques provinciaux. Il rassemble la Direction générale, l'inspectrice des Ressources humaines, le directeur financier, l'inspectrice générale des Finances et les responsables des matières traitées.»

## La créativité au pouvoir

Sur la table du directeur général et des équipes provinciales, des sujets épineux et difficiles.

L'année 2021 se doit d'être créative face aux difficultés que la Province de Hainaut va rencontrer en raison du financement des zones de secours et de la crise sanitaire.

«C'est une implication de chacun, une prise de conscience des objectifs à atteindre en matière de trajectoire budgétaire, pour que nous puissions maintenir le cap. La méthode pour susciter cette réflexion a été définie par le Collège, à moi, de jouer un rôle charnière entre les Autorités et l'Administration.»

A côté de cet enjeu, crucial pour les années à venir, il y a aussi des priorités plus immédiates : la gestion de la crise sanitaire dans et par les institutions.

«Nous devons être attentifs au personnel, j'y travaille avec Sophie Durieux. Beaucoup de personnes expriment des difficultés psychologiques. L'accompagnement du retour sur le lieu de travail après cette longue période de télétravail obligatoire est primordial. La crise sanitaire a amené des changements durables : le Collège a ainsi opté pour la mise en place d'une formule de télétravail struc-



*turel avec un maximum de deux jours par semaine. Nous devons outiller les responsables au management à distance et par objectifs, avec la mise en place d'un plan de formation. Nous devons aussi nous préoccuper de celles et ceux pour qui le télétravail est impossible.»*

Très soucieux du bien-être au travail, Sylvain Uystpruyst veut intégrer dans la démarche cette difficulté à «être présent». «Nous devons veiller à ce que les gens puissent continuer à se sentir bien.»

### **S'organiser**

A ces préoccupations, s'ajoutent toutes celles liées à la fonction et l'ensemble remplit considérablement les journées de notre directeur général, papa de deux petits garçons. «Le travail est évidemment dense mais varié et intéressant. Pour l'instant, je suis globalement content : ça reste un défi !», explique-t-il avec calme. «J'essaie de faire le mix entre vie privée et professionnelle : j'y arrive, je pense, parce que j'ai toujours été très organisé alors je structure pour pouvoir être pleinement dispo !» •

# Evaluation du personnel : vers une (r)évolution ?

*Si vous avez manqué notre petite animation qui explique tous les changements des évaluations, pas de panique : Pascal Gilquin, Amélie Dubois et Julie Hénaut nous disent tout !*

« Il est important de rappeler, avant toute chose, que les fondements de l'évaluation ne changent pas. Elle reste un moment d'échange pour l'agent comme pour le responsable », explique Pascal Gilquin, directeur des Services qualitatifs à l'Inspection des Ressources humaines.

Suite à divers éléments comme les résultats de l'enquête de satisfaction LISTEN ainsi que ceux de l'enquête qualitative réalisée à la clôture de la session 2018, le service Evaluation a eu la volonté de procéder à quelques modifications du processus et de la grille d'évaluation.

## D'abord, la cotation

« C'est l'appréciation qui importe, » renchérit Amélie Dubois, en charge du projet. « La cote chiffrée bloquait un certain nombre d'agents et d'évaluateurs. Il fallait dépasser cette dimension scolaire. L'évaluation n'est ni un examen, ni un interrogatoire mais une opportunité et avant tout, un outil de management. Notre volonté est de permettre au processus d'évaluation de ne pas être vu comme un acte administratif ou un passage obligé mais bien comme un moment de partage et un moyen d'aborder les points positifs et ceux à améliorer afin que les deux parties puissent collaborer en harmonie. »

Le dialogue s'inscrit ou se réinscrit au cœur du processus, l'évalua-

tion est un moment privilégié au cours duquel chacun doit pouvoir donner son avis, son ressenti sur la manière dont le travail se fait. « En fin d'entretien, une cote est attribuée à chaque critère puisque », ajoute Pascal Gilquin, « c'est prescrit par le Pacte pour une fonction publique solide et solidaire auquel la Province a adhéré mais cette nouvelle approche ne fait plus de la cotation un élément essentiel. »



Pascal Gilquin  
directeur



Amélie Dubois  
chef de bureau administratif



D'ailleurs, seules les appréciations seront notifiées officiellement à l'agent par le directeur général.

## Fêter l'anniversaire !

Jusqu'ici, les évaluations s'organisaient globalement, tous les deux ans pendant une période définie. « L'une des difficultés principales recensées par les évaluateurs était le manque de temps pour réaliser l'ensemble des évaluations pendant ces quelques mois », observe Pascal Gilquin. « Désormais, l'évaluation se fera au moment de la date d'anniversaire d'entrée en service, cela permettra une meilleure planification des entretiens tout au long de l'année » complète Amélie Dubois.

En ce qui concerne les formations des nouveaux évaluateurs, elles sont toujours obligatoires. Leur organisation a été quelque peu perturbée en raison du Covid-19 mais elles pourront finalement être maintenues en présentiel sans doute sous la forme de 4 demi-jours. •

Retrouvez la vidéo explicative sur l'intranet ou dans les articles de Made in Hainaut Express, accessibles en ligne et sur Youtube <https://madeinhainaut.hainaut.be>



MANAGEMENT PAR OBJECTIFS

## Vers une évolution à 180°

L'évaluation est un échange entre l'agent et son supérieur hiérarchique qui ne devrait pas se faire dans un sens uniquement. Dans une optique de management positif, l'agent pourrait être en mesure d'informer son responsable sur les points appréciés et moins appréciés dans sa manière de manager, histoire de booster encore plus les compétences managériales de son N+1.

Le service Evaluation aimerait intégrer au processus une évaluation à 180° mais ce projet doit se faire par étape. La première sera d'évaluer le ressenti général d'un agent vis-à-vis de son N+1, au moyen d'une enquête en ligne entièrement anonyme. Une manière d'obtenir une vision globale de la perception du management au sein de notre Administration. L'agent sera libre d'y répondre ou non.

Assez rapidement, les évaluations se mettront en place : malgré le Covid-19, l'entretien d'évaluation doit se faire en «présentiel» tout en portant une attention particulière au respect de toutes les règles sanitaires, bien évidemment !

## «Idéalement, le dialogue doit être permanent»



Le formulaire d'évaluation est modifié et compte moins de pages : c'était un autre souhait exprimé lors de l'enquête. «Les neuf critères restent identiques mais des éléments ont été supprimés, comme les grilles de comportements observables associés aux cotations chiffrées», déclare Pascal Gilquin.

A terme, la digitalisation du processus grâce à une application créée en collaboration avec nos collègues de la DGSJ permettra de supprimer totalement le format papier. «Elle nous aidera à assurer un meilleur suivi», précise Amélie Dubois.

L'évaluation est un arrêt sur image mais, idéalement, le dialogue doit

être permanent. Il ne faut pas attendre le jour de l'entretien pour exprimer ce qui va et ne va pas.

«L'évaluation, telle que nous l'envisageons, sert à formaliser ces échanges et à définir des objectifs via un plan de développement professionnel pour l'agent. Ce dernier reste important et primordial. Afin d'aider à définir ces objectifs, un champ dédié aux pistes d'amélioration a été intégré en-dessous de chaque critère permettant aux deux parties d'y insérer les moyens nécessaires à mettre en place pour une amélioration continue des compétences», explique Pascal Gilquin. •

**ÉVALUATION OBLIGATOIRE**

## Ressources humaines : changements au programme !



*Il a un nom étrange tout droit tiré d'un épisode de Star Wars. Le «HR9», c'est la nouvelle version du HR1. Un outil performant, remanié pour gérer les Ressources humaines !*

Rassurez-vous, HR9 n'est pas le petit robot multifonctionnel qui sera dorénavant en charge de la gestion de nos fiches de paie ou de nos carrières ! Sophie Durieux, l'inspectrice générale des Ressources humaines sait, d'ailleurs, combien il est urgent et essentiel de redonner tout son sens au mot «humain».

Tendre vers une gestion toujours plus «qualitative» des ressources humaines, c'est l'objectif avoué du nouvel outil de gestion du personnel le «HR9». «C'est un travail de longue haleine mené par une équipe ultramotivée, conduite par Sarah Devroede côté IGRH et Muriel Delbove pour la DGS», se réjouit Sophie Durieux. «L'idée est de sim-

plifier le suivi administratif des carrières, des contrats et de la paie ou de l'après-paie.» «Les interventions humaines seront de plus en plus réduites et bien canalisées ce qui devrait permettre de diminuer les erreurs : l'outil nous entraîne vers une mutation complète de notre organisation,» précise Sarah Devroede.

### La qualité à la quantité

Il existe dans de nombreux services provinciaux des gestionnaires en ressources humaines et jusqu'ici pour chacun, les procédures étaient fastidieuses : toutes les opérations devaient être validées et contrôlées plusieurs fois. Le nouvel outil centralise les actes, simplifie les encodages. «Qu'il s'agisse des recrutements ou des absences par

exemple», observe Sophie Durieux. «A travers cette simplification et cette rationalisation administrative qui évitent les actes redondants, les institutions pourront se consacrer à des tâches à plus haute valeur ajoutée que sont l'organisation du travail sur le terrain, le management, la gestion des compétences, des évaluations, de la gestion de l'absentéisme : bref, du qualitatif et du développement humain, notre principale richesse!»

## Plus de simplicité, plus de transpar

Plusieurs fées se sont penchées sur le berceau de cet outil innovant : Sarah Devroede, chef de projet, entourée d'Euphémie Moulin, Elsa Fortuna, Marylie Lefebvre, Bernadette Gandibleux, Véronique Gavron, Ingrid Mathieu et, dans une seconde phase, l'ensemble des collègues de la direction administrative pour l'IGRH. Côté informatique, Muriel Delbove, chef de projet pour la DGS avec de nombreux collègues développeurs. La Province de Hainaut s'est appuyée sur les consultants du fournisseur de la solution SOPRA afin de construire

ce programme adapté au service public. «Il a fallu beaucoup de tests, de développements et de travail pour obtenir ces résultats. La crise sanitaire n'a pas facilité le travail collaboratif indispensable entre les équipes « métier » et développeurs et pourtant, nous avons relevé le défi !», se réjouissent Sarah et Muriel.

### A quoi servira HR9 ?

Il simplifiera les actes administratifs et facilitera, à terme, la gestion de tous les actes de la carrière des agents, depuis l'entrée en fonction jusqu'à la retraite. L'outil étant dy-

namique, il créera des alertes pour signaler à l'avance que tel acte est à poser dans le dossier de tel agent (évolution de carrière...). L'outil permet aussi à éditer des statistiques... Des requêtes automatisées pourront être programmées pour aider au contrôle interne et au suivi des chiffres en matière de personnel.

Il ira plus loin encore, son développement est phasé. «Nous sommes à la première étape : assurer la paie correcte du personnel et éditer les décisions relatives à la carrière de l'agent. Il y en aura d'autres, nous



De gauche à droite : Sophie Durieux, Elsa Fortuna, Muriel Delbove, Euphémie Moulin, Margylie Lefebvre, Véronique Gavron, Bernadette Gandibleux, Ingrid Mathieu et Sarah Devroede

Et Sarah Devroede de confirmer : *«Le programme est assez simple, nous rapportent les utilisateurs. Il doit encore évoluer, de nouvelles fonctionnalités sont en développement. Il va nous aider à mieux nous organiser.»*

Dans tous les services, les équipes se sont mobilisées pour faire aboutir ce projet. *«Je les remercie pour leur patience et leur dévouement»*, conclut l'inspectrice générale. •

## rence

*n'avons pas fini !*», déclarent nos deux chefs d'orchestre.

Pour construire le projet, l'équipe de la DGSI a réussi la prouesse de reprendre l'historique professionnel des agents depuis 2011. A terme, chacun pourra trouver dans son espace documentaire «Doccle» les informations le concernant. *«Pour plus de facilité et de transparence»*, répondent en chœur Muriel et Sarah.

L'outil, utilisé par tous les services provinciaux, amène une harmoni-

sation des pratiques et une réorganisation des attributions entre l'administration centrale et le terrain. *«La législation en matière de ressources humaines évolue continuellement et l'administration centrale de par son rôle d'expert métier doit absorber un maximum de tâches en soutien aux acteurs de terrain. C'est la raison d'être d'un service d'appui.»* conclut Sarah Devroede. •

## Face au télétravail, une autre approche du management

Le télétravail structurel hors «période Covid» est désormais coulé dans les textes du règlement du travail. Quand il ne sera plus obligatoire pour des raisons sanitaires, le télétravail est autorisé maximum deux jours par semaine, il impose une autre façon de diriger les équipes.

*«La gestion du personnel à distance implique une approche bien précise : quel canal utiliser pour transmettre un message et comment le dire ? Comment s'assurer que la charge de travail soit équilibrée, que les objectifs soient atteints sans tomber dans un excès de contrôle. En fonction de la sensibilité de l'interlocuteur, on risque de se trouver face à des situations compliquées»*, poursuit Sophie Durieux. *«Dans un message ou derrière un masque aussi d'ailleurs, il est parfois difficile de mettre la nuance. Quelle limite entre vie privée et professionnelle ? Nous avons fixé des règles là aussi : il y a des plages de joignabilité et de déconnexion. On n'est pas obligés de répondre à un mail de son responsable à minuit ! Tout l'enjeu est aussi de ne pas laisser des agents de côté, même et peut-être surtout ceux qui ne peuvent pas télétravailler. Ils méritent autant d'attention que leurs collègues.»*

### Etre à l'écoute

Depuis quelques mois, le service d'aide psychologique tourne à plein régime : *«Ce n'est pas une surprise. Le malaise est généralisé au sein de la population belge. Cette aide que nous proposons à nos agents pendant les heures de bureau peut permettre à des collègues de gérer leurs problèmes individuels et donc de mieux se sentir et d'être plus efficaces au travail. C'est une approche de l'agent en tant que personne et son utilité qui n'est plus à démontrer !»*

# VACCINATION :

## contribuer à l'immunité collective



*Dès le lancement de la campagne de vaccination contre le coronavirus, notre Province de Hainaut s'est engagée. Informer, promouvoir et vacciner : c'est depuis quelques semaines le quotidien de nombreux collègues !*

**D**ébut février, les bénéficiaires des Instituts médicaux-pédagogiques provinciaux, des structures résidentielles pour personnes porteuses de handicap et l'ensemble des membres du personnel ont été vaccinés. Des institutions fort touchées par la crise sanitaire, des équipes fatiguées par ces mois de combat contre le virus, qui pourront désormais appréhender le quotidien plus sereinement.

Une opération rondement menée et précédée d'une large information orchestrée par l'Observatoire de la Santé, la Direction générale de l'Action Sociale, le SIPPT et Cohezio. Des webinaires d'information ont permis à chacun de se forger une opinion et d'en savoir plus sur la vaccination.

*«Nous pouvons entendre les réticences mais, en termes de santé publique, la vaccination est la solution indiquée : nous devons permettre à chacun de mieux comprendre pourquoi,»* explique Helen Barthe-Bastalle, responsable de l'Observatoire de la Santé. *«Nous avons préparé des fiches techniques, des messages d'information, ainsi qu'une campagne afin de tordre le cou aux idées erronées qui circulent, notamment sur les réseaux sociaux.»* Parallèlement à la vaccination du personnel de première ligne, des bénéficiaires ou résidents des structures provinciales, la Province de Hainaut s'investit plus généralement en faveur du vaccin. *«Chacun est libre de faire ce qu'il souhaite mais il faut être clair : ceux qui ne seront pas vaccinés feront la maladie,»* explique Sébastien Delaunoit, médecin du travail.

### **Tous vaccinés, construisons l'immunité**

Pour informer davantage, en partenariat avec l'Observatoire de la Santé, le Service de Communication a conçu une campagne d'information qui circule sur les réseaux sociaux : *«Se faire vacciner, c'est se protéger soi... et protéger les autres.»*

Et Sébastien Delaunoit d'insister : *«Il faudra apprendre à vivre avec ce virus, la mobilisation du monde médical a permis qu'on le cerne toujours mieux et c'est cette même mobilisation de l'ensemble des acteurs qui a abouti à la création de plusieurs vaccins. Oui, ces vaccins ARN messenger mobilisent de nouvelles techniques. On a l'impression que c'est de la science-fiction mais les recherches sont menées sur l'ARN messenger depuis des années ! On se pose beaucoup moins de questions quand on se fait vacciner contre les maladies tropicales avant de partir dans certains pays ! Ces vaccins ont fait l'objet d'une multitude de contrôles, ont été testés sur des milliers de personnes : c'est totalement inédit !»*

Les Autorités provinciales ont décidé de contribuer à la sortie de crise en nous encourageant à nous faire vacciner. Jusqu'à présent, le vaccin est le seul outil concret pour retrouver *«notre vie d'avant»*, éviter les conséquences graves du Covid pour les personnes les plus fragiles et pour diminuer durablement la pression sur nos structures hospitalières. L'efficacité des vaccins est prouvée : Pfizer – BioNTech et Moderna ont été les premiers administrés, d'autres suivront.

**Il faut que 70% de la population soit vaccinée pour éradiquer un virus : il est donc important, en attendant d'atteindre ce chiffre salvateur de bien conserver les gestes barrières ! Masques/1m50/se laver les mains. •**

# Former «aux gestes qui sauvent»...

*Dernièrement vous avez certainement entendu parler de l'Ecole Provinciale des Secouristes Ambulanciers du Hainaut (EPSAH) dans nos colonnes. Savez-vous que, depuis plusieurs années, l'EPSAH forme des secouristes d'entreprise ? Nous avons rencontré son responsable coordinateur, Alex Tromont.*



## **Alex Tromont, qu'est-ce qu'un secouriste d'entreprise ?**

*C'est un travailleur chargé, au sein de son organisation, de dispenser les premiers secours. C'est-à-dire l'ensemble des actes nécessaires en vue de limiter les conséquences d'un accident ou d'une affection et de faire en sorte que les blessures ne s'aggravent pas, dans l'attente de l'arrivée des secours spécialisés. La loi précise d'ailleurs que chaque entreprise est obligée de disposer de secouristes formés dans son personnel.*

## **Même les institutions provinciales ?**

*Oui, comme les autres entreprises, la Province de Hainaut doit avoir dans ses institutions, du personnel formé aux premiers soins. Nous comptons actuellement plus de 200 agents formés et en ordre de recyclage, donc opérationnels ! Nous travaillons régulièrement avec Hainaut Ingénierie Technique, Hainaut Culture Tourisme et dernièrement, nous avons formé des agents de Hainaut Analyses et de Hainaut Sports.*

## **Vous venez de parler d'un recyclage ? De quoi s'agit-il ?**

*La formation de base, qui dure trois jours, aborde les différentes techniques nécessaires au secouriste. Elle lui apprendra à appeler les se-*

*cours et à réagir en toute sécurité, face à une victime consciente ou non, qui respire ou pas. A l'issue de la formation, l'apprenant saura également réagir face aux plaies, aux brûlures, aux intoxications, il pourra réaliser un massage cardiaque et utiliser un défibrillateur (DEA).*

*Par la suite, le secouriste devra obligatoirement suivre un recyclage annuel lui permettant de maintenir ses connaissances et, par conséquent, son brevet.*

*Toutes ces formations sont données par des professionnels de la santé. Nous avons beaucoup de retours positifs de la part des étudiants qui trouvent cette formation utile, aussi bien dans le cadre de leur engagement professionnel que dans leur vie privée.*

## **La situation sanitaire a-t-elle tout suspendu ?**

*Non. Certains secteurs continuent à travailler et nous proposons des formations aux entreprises qui en ont besoin. Bien entendu, le contenu a été adapté et respecte les normes*

Institut Provincial de Formation du Hainaut/Ecole des Secouristes Ambulanciers  
25-35, route d'Ath 7050 Jurbise  
<http://ipfh.hainaut.be>

Découvrez nos reportages en suivant le lien de notre émission «Cdanslapoche» sur les réseaux sociaux et sur [hainaut.be](http://hainaut.be)

*fixées par la tutelle SPF Emploi, à cet égard, certaines manipulations directes ne sont pas réalisées entre les étudiants. Nous avons mis tout en œuvre avec le SIPPT provincial afin de proposer des formations en toute sécurité.*

## **Comment s'inscrire à la formation ?**

*Tout simplement en envoyant un mail au gestionnaire de la formation en Secourisme d'Entreprise à l'EPSAH (gaetan.delferiere@hainaut.be).*

*Il y a de nombreux cycles de formations planifiés, vous aurez dès lors la possibilité d'intégrer facilement et rapidement un groupe, si vous êtes intéressé.e.s. •*

# (Re)tisser des liens en com

*Depuis presque un an, les professionnels de l'Action sociale ont fort à faire. Les services résidentiels pour personnes en situation de handicap et d'aide à la jeunesse ont rencontré des conditions extrêmes de travail. Au-delà de leur engagement pour lutter contre le coronavirus, tout le secteur provincial d'action sociale a dû, au fil des mois, ajuster ses pratiques professionnelles. «La résilience sera collective» disait le neuroscientifique Francis Eustache, on ne peut que lui donner raison.*

**A**près le choc, les interrogations, les sentiments de colère, d'isolement et les systèmes «D», est venu le temps de l'adaptation aux circonstances ; de la mise en oeuvre de pratiques professionnelles innovantes avec des moyens de communication et de liaison adéquats, avec vigueur, solidarité, coopération et persévérance.

Partout : dans les services résidentiels, d'accueil, d'accompagnement et d'aide en milieu de vie pour les personnes à besoins spécifiques, les antennes de «Hainaut Seniors », les ETA, les services de consultation en santé mentale, les écoles d'enseignement spécialisé, la bibliothèque en sciences sociales, les services de sensibilisation à la situation de handicap ou encore à la violence faite aux femmes,...



**Consultations et suivi à distance**

Les éducateurs spécialisés, psychologues, logopèdes, psychomotriciens, assistants sociaux... des services d'accompagnement de jeunes enfants en situation de handicap (aide précoce) – et d'ailleurs – ont travaillé avec le célèbre réseau social de manière inédite. À distance, ils sont aujourd'hui en mesure d'organiser un suivi adapté pour les parents et les enfants.

Les services de santé mentale eux aussi ont appris à visio- ou télé-consulter, une pratique inédite qui a demandé des adaptations «*Les thérapeutes, s'ils ne consultent pas en présentiel, sont joignables par le service, et des consultations par téléphone ou par visio peuvent être ponctuellement organisées à la demande des patients*» explique Olivier T'Kindt, psychologue-responsable du service d'Ath. Même si, à l'évidence, ces systèmes ne sont pas idéaux, ils ont le mérite de permettre un suivi et un contact avec celles et ceux qui en ressentent le besoin.



**SAPASH : on lit en live**

Au contact des enfants, les animateurs du SAPASH ont développé des lectures quotidiennes en «LIVE» ainsi que des challenges vidéo de sensibilisation au handicap (repas à l'aveugle,...) avant de se lancer dans un feuilleton audiovisuel en fin d'année : «*Nous avons créé un calendrier de l'aveugle en vidéo. Chaque soir, les «webspectateurs» découvraient un épisode sur les aventures des Lutins du Père Noël, avec des notions intégrées de sensibilisation au handicap*», explique Sylvie Vanderstraeten, la coordinatrice «*Et d'autres projets, notamment de mise en situation virtuelle de handicap, sont à l'étude*».

# Communiquant autrement

## Être ensemble, le cœur du travail quotidien

«Parmi nos 90 services d'action sociale, l'utilisation de technologies de communication était parfois accessoire. Il a fallu repenser son métier et ses pratiques, s'adapter avec réactivité», explique Freddy Sohier, inspecteur général de l'Action sociale.

Réseaux sociaux, visioconférences, tutoriels vidéo, journal de liaison et correspondances multipliées; consultations téléphoniques, plate-formes d'échanges de fichiers, vidéo-ateliers de yoga, séminaires en ligne ou émission de radio pour seniors : la crise aura amené nos collègues de l'Action sociale à se munir d'outils parfois inédits et à les développer avec brio. Avec un objectif permanent : garder le lien, un besoin fondamental au bien(mieux)-être des usagers.

Les services s'équipent. En janvier, 40 ordinateurs arrivaient à l'IMP de la Louvière pour que les jeunes puissent, quoi qu'il arrive, rester en lien avec le monde. «Nous avons introduit plusieurs dossiers dans le cadre d'appels à projets. Rester connectés nous permet de maintenir un lien social vital pour les jeunes», souligne Pierre Vanderslycken, chargé de projets à l'IMP. Et Freddy Sohier de renchérir : «Bientôt, nos 12 écoles d'enseignement spécialisé pourront bénéficier d'outils modernes de communication et d'enseignement à distance, grâce à un environnement numérique comme celui de l'enseignement ordinaire. Cette crise a valorisé d'autres perspectives de communication, de lien et de relations professionnelles dans le secteur du social qui a su rebondir». Même si ces outils ne remplaceront jamais la proximité, la présence, chères au cœur des «agents du social». •



## Hainaut Seniors : se voir... ou s'entendre quand même

À Hainaut Seniors, où les membres se voient d'ordinaire chaque semaine, on a réinventé les liens : à Mons, présentation de livres en visio par les auteurs ; séminaire «partagé» d'Histoire de l'Art sur Zoom pour les membres de Tournai et Charleroi ; ou encore, café-philo-visio à La Louvière ; émission de radio à Mouscron, ... «Nous saluons toutes les personnes qui rendent possible le maintien d'un contact avec la famille, les amis, les proches ou les usagers sous quelle qu'en soit la forme - comme l'OSH ou la DGSi dans les premiers instants», explique Freddy Sohier, Inspecteur général de l'Action sociale.



## Ghlin : des tutos d'horticulture en langue des signes

À l'école secondaire d'enseignement spécialisé de Ghlin, l'une des premières initiatives fut de proposer des tutos vidéo d'horticulture pour les élèves, interprétés en langue des signes, sur la page Facebook. «Lors du premier confinement, comme le disait l'un des enseignants de l'école, on était dans la réaction et non dans l'action», explique Isabelle Puggioni, directrice. «Dès septembre, on s'est posé en équipe et on a intégré cette dimension numérique à notre plan stratégique. Nous analysons les besoins et adaptons les moyens de chaque élève pour organiser les prêts de matériel informatique ou la présence obligatoire. Les enseignants se forment à utiliser Happi, la plate-forme d'enseignement à distance de la FWB. On envisage de filmer les ateliers, pour organiser facilement les rattrapages des absents. La section peinture le fait déjà.» Et d'ajouter «Même si aucune alternative de ce type ne remplacera jamais la présence à l'école et que le numérique ne suffit pas pour toucher tout le monde».

# La Province et la Haute École Condorcet toujours plus engagées dans l'inclusion !

*L'inclusion, c'est un sujet qui mérite toute notre attention. La compréhension et l'appréhension du handicap, quel qu'il soit, font depuis longtemps partie des préoccupations provinciales. La Haute École Condorcet dispense, depuis de nombreuses années, une spécialisation en orthopédagogie. Marie Henrist, la coordinatrice du cursus, nous dit tout !*



N'hésitez pas à rejoindre l'équipe «Orthopédagogie - Condorcet» sur les réseaux sociaux

**C'**est une formation d'un an dispensée à Mons, au sein du Département des Sciences de l'Enseignement. Y ont accès des étudiants se vouant au métier d'instituteurs ou de professeurs, éducateurs spécialisés, psychomotriciens, logopèdes, assistants sociaux ou encore psychologues.

«*Cette particularité en fait sa richesse*», nous explique Marie. «*Les profils sont variés, les horizons se mélangent : ce qui suscite l'échange d'idées. Beaucoup prolongent directement leurs études pour acquérir ce savoir-faire mais certains nous arrivent tout droit du milieu professionnel. Cette confrontation est enrichissante.*»

Pour accueillir des étudiants aussi motivés, il fallait une équipe de choc ! Les professeurs sont recrutés sur le volet et rejoignent l'école pour dispenser un ou deux cours dans des matières très spécifiques. Le reste du temps, ils continuent à exercer leur métier principal. De quoi permettre à l'enseignement et au terrain d'être en phase !

La formation se veut aussi pratique que théorique. Différents aspects liés au handicap y sont abordés : les axes social et médical sont primordiaux mais le psychologique et le méthodologique ne sont pas oubliés. «*En fonction de leur formation initiale, les étudiants ont développé plus ou moins de compétences dans ces domaines. Le croisement de regards, les visions différentes et les débats qui en découlent sont très formateurs*», confie Marie.

Après un tronc commun, les étudiants choisissent une option : approfondir leur connaissance des troubles du comportement, de la personnalité et de l'apprentissage ou celle des handicaps sensoriels. Deux stages sont à effectuer. «*Les étudiants décident où il vont les réaliser : nous souhaitons que la formation leur ressemble, qu'ils la façonnent à leur image. A l'école, on leur apprend la langue des signes, on leur dispense des cours de braille. On les initie à la gestion mentale*», s'enthousiasme Marie dont les yeux pétillent quand elle parle de son quotidien. «*On construit les cours autour du partage d'expériences. Le maître-mot, c'est la co-construction. On sort beaucoup : conférences, colloques, visites d'institutions !*»

## Des emplois à la clé

Les débouchés de cette spécialisation reconnue par la Fédération Wallonie – Bruxelles sont nombreux : écoles spécialisées ou ordinaires, entreprises de travail adapté, services d'accueil et institutions pour des personnes porteuses de handicap. «*Certains se réorientent après les études et tous en sortent grandis, conscients qu'on apprend tout au long de la vie*», conclut Marie qui suit un Certificat universitaire en orthopédagogie clinique, cette année.

Elle travaille, aussi, pour le SAPEPS, le service provincial d'accueil et d'accompagnement des étudiants à besoins spécifiques. Les liens entre l'école et le milieu professionnel ne sont plus à prouver ! La boucle est bouclée. •

# L'ÉCOLE NUMÉRIQUE EST À NOS PORTES !

*Effet de la crise sanitaire, le développement de l'école numérique s'est accéléré dans notre réseau provincial. L'ambition est de doter d'ici 2024 l'ensemble de nos élèves d'un Chromebook. Histoire de donner à chaque jeune les mêmes chances face à l'émergence des nouvelles technologies de l'éducation et aux défis de l'enseignement à distance. Grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Conseil provincial de janvier a libéré près de 400 000 € pour acquérir 1 400 ordinateurs en faveur des élèves, de la première à la quatrième secondaire. Une dynamique de grande ampleur est lancée : l'école ne sera plus jamais comme avant !*

La fracture numérique n'est pas un vain mot. Plus d'un tiers de Wallons y est exposé et le fossé pourrait bien grandir. Raison pour laquelle, au plus fort de l'année Covid, notre enseignement s'est doté d'une stratégie propre. Il s'agit d'équiper nos élèves et nos profs, de leur permettre un accès à internet, de les former et de produire une gestion pédagogique adaptée.

Déjà, dans plusieurs de nos écoles, le concept de «smartschool» fait son chemin. Les équipes du campus numérique et de Capp Hainaut planchent sur une généralisation du dispositif et sur la manière de rendre l'école numérique «friendly» pour tous. Il s'agit, comme l'indiquent les observations de l'UMons, de faire adhérer chacun à ces nouvelles pratiques, d'accompagner localement leur déploiement, d'inscrire les enjeux numériques dans les projets d'établissement, de revoir les référentiels et de repenser les évaluations. Un vaste programme mais qui se concrétisera «pas à pas». La volonté politique du Collège provincial est forte et le comité de direction de Hainaut Enseignement en fait une vraie priorité. •

## A Soignies...

### premiers arrivages

*C'était un peu Noël avant l'heure pour les élèves de 4<sup>ème</sup> : ils ont reçu un «chromebook» en décembre pour suivre les cours à l'école et à la maison.*

«Chromebook» c'est le tout nouvel ordinateur portable dont seront dotés nos ados. Il est robuste, peu coûteux et permet des back-ups dans le cloud.

A Soignies, ce joli cadeau est arrivé grâce au projet «Rentrée numérique» proposé par l'asbl Educit et soutenu par la Fondation Roi Baudouin. Mais il n'est pas entièrement gratuit ! Les élèves de 4<sup>ème</sup> secondaire doivent prendre soin de leur matériel (subsidé à hauteur de 80 euros par la RW) à travers une participation de 20 euros par trimestre, soit 180 euros sur trois ans avec la possibilité d'acheter cet ordinateur portable (un Chromebook) pour 17 euros.

Les élèves sont ravis. Tout comme les profs: le numérique et la sensibilité aux nouvelles technologies font partie de l'ADN de l'Ecole du Futur de Soignies. Chaque prof viendra alimenter l'outil avec ses cours, ses scénarios pédagogiques et aussi sa propre expérience.

Si ce projet arrive opportunément en pleine crise du COVID, les machines doivent rester complémentaires à l'apprentissage dit «classique». Les élèves seront dotés d'une compétence numérique unique mais, pour l'école, il est important qu'ils continuent à manipuler le stylo parce que ces manipulations sollicitent d'autres mécanismes mentaux.

Dans un souci de développement durable, d'économie et de rapidité, profs et élèves peuvent dès à présent déposer livres, leçons, prépas et devoirs au format PDF, même si le contact social doit demeurer. L'outil directement connecté à l'école, via le Campus Numérique, ouvre des perspectives que toutes les écoles du Hainaut découvriront bientôt à leur tour. •



Virginie

Prof de français au Lycée provincial des sciences et des technologies de Soignies

# Ca bouge

## sur le Plateau de l'UT !



*Les travaux de la «Trémie» et de la voirie ont débuté, la fermeture du tunnel, dans les premiers jours de février, a annoncé le lancement de cette nouvelle étape dans le chantier.*



Des plans et marquages sont en cours pour la voirie depuis la première semaine de janvier. Le site sera amélioré et revisité, permettant un vaste espace de circulation piétonne, de stationnement de vélos ainsi qu'un parking souterrain. Quand les chantiers s'organiseront de toutes parts sur le Plateau, l'extérieur et les accès pour les occupants et riverains ne seront pas pour autant négligés.

Des panneaux informatifs, indications de circulation mais aussi barrières décorées, carrés de verdure et autres seront placés intuitivement au fil des chantiers. Il n'est pas facile de faire abstraction des travaux mais tout est mis en œuvre sur le Campus pour que leurs effets soient le moins contraignant possible. Le bâtiment «Solvay», en cours de déménagement, commencera son chantier au mois de mai. Une phase de balisage et de nettoyage est prévue entre-temps. Les travaux seront ciblés sur du rafraîchissement pour garantir à ses occupants et futurs occupants un cadre agréable dans des nouveaux laboratoires, salles de cours et auditoire.

### Le Gramme rénové en profondeur

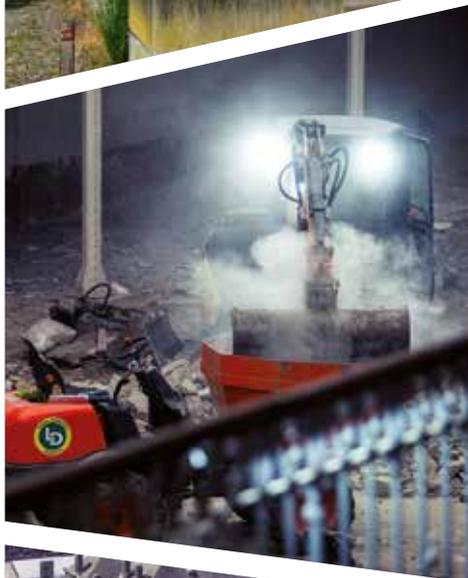
Au niveau des travaux les plus importants, coiffons-nous d'un casque pour nous rendre dans le bâtiment «Zénobe Gramme». Ce chantier est le plus impressionnant sur le Plateau : il s'agit de profondes rénovations mais avec le souci de préserver son aspect d'origine. En circulant entre les machines de chantier et les éléments classés, l'avancée des travaux promet une transformation époustouflante.

Au détour d'un couloir, se dressent des escaliers du début du 20<sup>ème</sup> siècle au milieu des ouvriers et de la poussière : des images qui impressionnent !

Son voisin, le «Roullier», bâtiment de 45.000m<sup>2</sup>, connaîtra des modifications majoritairement intérieures. L'idée, c'est de mettre le «Roullier» «à jour» au niveau de sa performance énergétique, ses éclairages, ventilations etc. Sa façade et sa cour seront des plus modernes avec notamment un nouveau préau. Le chantier commencera au plus tôt vers novembre car une planification des phases de travaux dans le bâtiment est nécessaire pour maintenir une formation continue.

Enfin, la «Maçonnerie», juste à côté du BPS22, sera en travaux à partir de 2022. Le lieu accueillera des salles de cours et autres espaces de rassemblements variés dans le cadre de formations supérieures. On a hâte !

Pour suivre les avancées, photos et dernières nouvelles du plateau, n'hésitez pas à vous abonner à la page Facebook «Chantier Plateau de l'UT». Ce chantier colossal prend du temps mais la motivation est au rendez-vous ! •



# UN BOURSE AUX ARTISTES

## investis dans la culture en Hainaut

En avril dernier, avec une perte de 93 % de ses recettes propres, la culture était identifiée par l'Economic Risk Management Group comme le secteur le plus impacté par la crise du COVID. À ce jour, la situation reste très difficile sur le terrain.

Consciente de cette dure réalité, fin 2020, la Province de Hainaut a souhaité consolider son soutien aux partenaires et acteurs culturels de deux manières. En allouant tout d'abord une subvention complémentaire de 1 400 € à chacun des trente-quatre centres culturels locaux du Hainaut. En votant également un budget de 20 000 € pour le financement de projets portés par des créateurs hainuyers.

La Province a lancé un appel auprès des artistes investis en matière de culture sur son territoire, avec l'aide des Centres culturels régionaux reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'Eden, la Maison de la culture de Tournai, Central et la Maison culturelle d'Ath ont collecté l'ensemble des propositions et constitué quatre jurys avec Hainaut Culture afin d'analyser ces projets relevant de toutes les disciplines.

### Tout le monde est motivé !

Adèle Santocono (responsable du Secteur des Arts plastiques), Amandine Rimbert (chargée de Production à la Fabrique de Théâtre) et Olivier Fiévez (responsable du Service Audiovisuel et musiques) ont été les chevilles ouvrières de ce projet au sein de la Province.

Selon Olivier Fiévez, «les choses se sont mises en place assez rapidement, et on est vraiment heureux de la col-

laboration avec les Centres culturels régionaux. Ce qui est très enthousiasmant, c'est de voir à quel point les artistes sont inventifs et motivés ! Ils ont souvent, à travers leur pratique artistique, trouvé une forme de résilience face à la crise sanitaire. Cela nous donne encore plus d'énergie pour poursuivre nos missions d'appui !»

Parmi des dizaines de propositions, 16 dossiers ont été retenus et sont en cours de réalisation. Cette moisson d'idées ayant germé dans l'imaginaire de plasticiens, musiciens, acteurs, etc., confirme la grande diversité de sujets et de formes en matière de culture dans notre province.

Derrière ces spectacles, expositions, publications, performances, concerts, nous trouvons des femmes et hommes qui interrogent des publics très variés. Leurs créations feront pour la plupart partie de la prochaine programmation des Centres culturels associés à la bourse.

Notre Service des Arts plastiques, celui des Arts de la Scène ou bien encore notre Secteur audiovisuel et musiques seront plus particulièrement associés à la mise en œuvre de certains dossiers.

Tous les lauréats sont à découvrir dès à présent sur notre page Facebook Hainaut Culture mais aussi sur la page Facebook de la Province. Nous vous en présenterons certains dans de prochains numéros de Made in Hainaut. •





*La crise sanitaire a solidement bousculé les habitudes de nos collègues de l'asbl Teralis, anciennement International Hainaut Tourisme. Mais ils continuent à façonner des projets pour cette association qui, depuis 50 ans, s'active en faveur d'un tourisme social, mémoriel et solidaire.*

**D**ébut des années 70, la Province de Hainaut a acquis, par le biais de l'association, deux villages de vacances en France afin que les enfants et jeunes porteurs d'un handicap partent en vacances. «*Il est important pour leur bien-être de sortir ces jeunes de leur environnement institutionnel, sans oublier les familles qui ont aussi besoin de temps de répit*», explique David Bricoult, directeur de Teralis. Aujourd'hui, après de nombreuses transformations, le Château de Collonges en Drôme et le Domaine de Val Ubaye dans les Hautes-Alpes offrent une

bulle d'air à ces enfants plusieurs semaines par an. «*Nous avons obtenu le label français Tourisme & Handicap, gage de qualité dans l'accueil des personnes porteuses d'une déficience.*»

#### **Ecoles, communes et associations**

Teralis organise des séjours scolaires dans ces lieux proches de sites culturels majeurs : classes de neige et séjours sportifs au Domaine de Val Ubaye et des classes vertes ou à thèmes au Château de Collonges. «*Tous nos séjours scolaires se font dans le prolongement du projet pédagogique de l'école. Nous pouvons organiser du «sur-mesure» en dehors des domaines en fonction du besoin de l'école*», détaille David.

L'association travaille avec de nombreuses communes pour proposer des séjours à leurs seniors. «*Le Château de Collonges est leur destination favorite !*» Ces domaines sont aussi accessibles aux familles !

L'équipe conçoit aussi des voyages culturels et de mémoire, vers des destinations symboliques, et d'autres, culturels et solidaires, équi-

tables et responsables, dans des endroits authentiques favorisant la rencontre avec la population.

#### **A l'écoute de vos projets**

«*Nous avons deux agences à Monceau-Sur-Sambre et Tournai. Notre équipe se compose de professionnels qui accompagnent minutieusement chaque projet.*» Norma, Delphine et Dolorès sont responsables des séjours organisés. Nella, Marine et Angélique conseillent pour les séjours de groupe sur mesure. L'asbl bénéficie également d'une longue expertise pour répondre aux marchés publics. «*Les domaines en France sont gérés par des agents provinciaux belges, Damien et Sylvain*», explique David. •

Recevez la brochure Teralis et la newsletter en adressant une simple demande à [celine@teralis.be](mailto:celine@teralis.be)

Retrouvez sur [www.teralis.be](http://www.teralis.be) tous les séjours organisés par l'association. Toute demande de projet sur mesure peut être envoyée à [info@teralis.be](mailto:info@teralis.be)

# En route vers la santé :



**et si vous viviez une expérience avec notre Game Truck ?**

*L'Observatoire de la Santé peaufine la métamorphose de l'un de ses outils phares : le Game Truck. Le semi-remorque qui a éveillé la curiosité de milliers d'enfants se transforme, s'offre une cure de jouvence. Embarquement immédiat !*

« **P**endant des années, «En route vers la santé» s'est installé dans les cours d'écoles, sur les places», explique Geneviève Pensis, chargée de communication à l'OSH. «C'était à chaque fois un événement en soi et l'animation venait en support d'un travail pédagogique préalable mené par les enseignants et l'Observatoire.»

L'outil s'adressait à un public d'enfants de 10 à 12 ans et les incitait à se pencher sur l'alimentation. «Notre réflexion a été initiée il y a près de deux ans. Nous voulions intensifier notre action, élargir notre public, rendre le car expo plus moderne», ajoute Helen Barthe-Batsalle, directrice de l'Observatoire. «Toutes nos actions tournent maintenant autour du manger-bouger-respirer, nous voulions nous adresser à un public plus large et nous inscrire dans l'évolution technologique, dans l'interactivité. Notre outil repensé sera malléable et évolutif. Il pourra fonctionner en animation ou comme si l'on vivait une expérience dans un

musée. Il aura une double utilité.» Et Geneviève d'insister : «nous irons beaucoup plus à la rencontre des citoyens pour y vivre une expérience inédite».

### **Sentir, ressentir, expérimenter**

L'équipe multidisciplinaire de l'OSH a mené un travail colossal pour imaginer la transformation de l'outil, le rendre ludique, interactif, créatif et surtout multigénérationnel. «Nous nous sommes appuyés sur un scénographe pour concevoir ce chantier : il fallait être précis, envisager tous les éléments techniques et donner une identité à notre projet», poursuit Anne Soyez, coordinatrice en appui méthodologique et pédagogique.

On va par exemple s'intéresser à l'intensité de l'activité physique : comme dans un jeu vidéo, on pourra faire déambuler un personnage qui nous permettra de constater l'importance de différentes intensités d'activité physique. On pourra même en partie les expérimenter physiquement car le personnage

sera animé grâce à un pédalier. On découvrira aussi l'intérêt de la régularité de l'activité physique ou encore de rompre les périodes de sédentarité, et ce, même pour les personnes qui, après des heures de travail en position assise, s'adonnent à une activité physique intense.

La rénovation a été confiée à deux entreprises spécialisées qui travaillent sur base du projet conçu par un scénographe. Le camion (semi-remorque) offrira à ses visiteurs une véritable expérience sensorielle, ludique. Il pourra évoluer avec le temps parce que le matériel dont il disposera est modulable à souhait.

Le Game Truck sillonnera notre province ! Une manière pour la Province de Hainaut d'être toujours plus proche des communes et de ses citoyens ! Pour toute demande d'informations, contactez l'Observatoire de la Santé :

[observatoire.sante@hainaut.be](mailto:observatoire.sante@hainaut.be) •

Thomas Lefebvre



Dimitri Toebaet



# TOUT POUR LA MUSIQUE !

Dimitri Toebaet est photographe au Service de Communication mais c'est un peu notre couteau suisse : il a rejoint l'équipe il y a deux ans. Thomas Lefebvre, lui, fait partie de nos talents audiovisuels depuis plus longtemps.

Pour découvrir les sons de **Thomas et Dimitri** : pour **Black Paper Plane** : Facebook, Youtube, Soundcloud, Deezer, Spotify, I-tunes, etc... et [www.blackpaperplane.com](http://www.blackpaperplane.com)

pour **Pillow, Kürsk, Unik Kubik** : Facebook, Youtube, Soundcloud, Deezer, Spotify, I-tunes, etc...



**S'**ils se connaissent avant de travailler ensemble, c'est d'abord parce qu'ils nourrissent une passion commune pour la musique. Une passion qui les a guidés sur le même chemin. Autodidactes tous les deux, ils jouent depuis l'adolescence. Dimitri à la guitare, Thomas à la batterie. A quatorze ou quinze ans, ils ont rejoint leurs premiers groupes, brûlés les premières planches. «On s'est toujours croisés», raconte Thomas mais «on n'a jamais joué ensemble», poursuit Dimitri.

Dimitri participe à plusieurs groupes qui composent et interprètent leurs projets, «Black Paper Plane», le dernier en date, enregistre actuellement de nouveaux morceaux en studio : «La reprise, ça ne m'intéresse pas.» Thomas a sorti en 2019, un album avec le groupe Kürsk, sous le label bruxellois «Humpty Dumpty» et le label carolo «Rockerill Records». Pendant huit ans, il a joué pour Unik Kubik.

## Plutôt pop rock !

Oreilles fragiles s'abstenir : nos collègues aiment quand ça bouge, quand ça «pop-rocke» ! Depuis des mois, eux qui ont foulé les planches du Botanique, joué dans des festivals en Allemagne, en Angleterre, en France et aussi dans la région, doivent trouver d'autres solutions pour exprimer leur art.

«Si je fais de la musique», explique Dimitri, «c'est pour le plaisir de partager, de la créer avec d'autres.» Et Thomas de renchérir : «En jouant avec différents musiciens, on trouve des idées ensemble, on évolue mieux. On progresse.»

La crise sanitaire a mis entre parenthèses leurs projets musicaux, les concerts prévus. Si l'agenda se trouve continuellement bousculé, nos collègues s'efforcent de garder la main. «Pendant le premier confinement, avec un copain guitariste, on a com-

posé, interprété à distance. On espère sortir un album cet été et trouver des lieux alternatifs. C'est une passion qui prend beaucoup de temps,» raconte Thomas.

Le temps de répéter, inlassablement, de soigner les enregistrements mais aussi de s'inscrire dans des programmations de concerts qui leur ressemblent. «Autant le dire tout de suite, c'est plutôt ingrat... Même si les groupes avec lesquels nous jouons tous les deux sont reconnus dans les Tournées Art et vie et donc subventionnés, nous investissons beaucoup de notre côté !», insiste Dimitri.

Tous les deux attendent avec impatience, comme beaucoup, de pouvoir à nouveau s'exprimer face à un public, reprendre plaisir à jouer ensemble. Des moments qui semblent si lointains. «La musique est présente tous les jours», ajoute Dimitri. «C'est pour ça que je fais ce métier, je m'étais orienté vers la pub... La musique fait partie intégrante de ma démarche professionnelle.» Thomas aurait voulu être ingénieur du son mais lui aussi a choisi l'audiovisuel pour conserver ce lien étroit avec la musique. •